

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX VALAISANS

PARAISANT, A MARTIGNY LE MERCREDI ET LE SAMEDI

ABONNEMENTS

SUISSE Un an : 5 fr. 50 (avec Bulletin officiel 7 fr. 50)
Abonnements pris à la poste 20 ct. en plus
Etranger : 15 fr. par an. (Avec Bulletin 18 fr. par an)

RÉDACTION et ADMINISTRATION à MARTIGNY

Compte de chèques postaux II. 458

Joindre 20 ct. en timbres-poste à toute demande de changement d'adresse

ANNONCES

Canton : 10 ct. — Suisse : 20 ct. — Etranger : 25 ct. la ligne
Réclames : 50 ct. la ligne ou son espace
S'adresser à **Publicitas**, S. A. Suisse de Publicité
ou à l'Administration du Confédéré

Notre sécurité

Si l'on a pu dire que gouverner c'est prévoir, on n'a pas tout à fait décidé que gouverner soit prédire. Même, les hommes d'Etat de tous les pays occidentaux, gens majestueux et graves, ont depuis longtemps décidé d'abandonner la branche prophétique, laquelle ne nourrit pas souvent son homme, en dépit des exemples de Mme de Thèbes et de Raspoutine — dont Dieu ait les âmes ! Ils l'ont de beaux jours délaissée et avis nous est qu'ils ont plutôt bien fait. En revanche, c'est avec une obstination persévérante qu'on les voit se cramponner à la première manière, celle de la prévision, qui devrait être leur constant souci, ce qui ne veut pas dire qu'ils y excellent souvent.

On a vu que MM. Schulthess et Hoffmann se sont, ces tout derniers temps, multipliés à nous rassurer quant à la possibilité d'une irruption de l'Allemagne conquérante par dessus nos frontières. A ces assurances, la légation d'Allemagne à Berne a cru devoir joindre les siennes. Elle aurait pu se dispenser de cet effort, quelles que fussent les sollicitations du *Bund*. Le loup à l'affût de la proie n'a pas coutume de révéler son approche. Or, croire l'Allemagne — ou même un quelconque de ses représentants qui ont négocié tant d'affaires étranges avec le Bellevue-Palace — à propos des intentions du maréchal Hindenburg à notre égard, apparaît comme une de ces puérilités auxquelles il est plutôt fâcheux de voir s'attarder un organe de l'importance du *Bund* (1).

Quant au langage de nos conseillers fédéraux, en dépit de toute la confiance qu'il nous inspire et de toute la sincérité que nous nous plaignons à lui reconnaître, il ne saurait porter la certitude de notre sécurité jusqu'à l'insouciance. Malgré ces paroles rassurantes dépechées jusqu'aux Etats-Unis, en passant par l'Allemagne, l'Italie et la France, l'opinion de certains journaux français reste attachée à l'hypothèse d'une diversion possible de l'Allemagne par la Suisse. Et l'on ne saurait pourtant demander de nous plus de quiétude à cet égard qu'on n'en obtient des Français du sud-est et du centre abrités derrière notre inviolabilité.

Nos magistrats interviewés font grand état de la garantie que nous offre notre armée. Nous lâchons de les en croire, encore que notre confiance ait été violemment ébranlée, depuis une année surtout. S'il pouvait dépendre de quelqu'un d'en consolider les bases, c'était, pour une bonne part, de MM. Schulthess, Hoffmann et Motta. Dans un article intitulé *la Suisse neutre et loyale*, paru il y a peu de jours dans la *Gazette de Lausanne*, M. Maurice Muret expliquait les doutes obstinés de l'opinion française à l'endroit de la loyauté, de la direction de notre armée et de sa résistance en ces termes :

Ils (c'est-à-dire nos grands confrères de Paris) redoutent encore — et c'est où leurs hypothèses deviennent pour nous si pénibles — ils redoutent encore de nous voir opposer à l'invasion allemande une résistance quelque peu molle. La déplorable affaire dite « des colonels » nous a fait dans les pays de la Quadruple-Entente un tort irréparable.

Donc en ne voulant pas, ou en n'osant pas écarter du haut commandement des officiers supérieurs convaincus d'avoir failli aux devoirs les plus élémentaires de la neutralité, ces messieurs n'ont pas seulement entamé notre propre confiance en la puissance matérielle et morale dont jouissait précédemment l'armée suisse ; ils ont détruit la confiance et la considération que lui vouaient nos voisins, sans excepter l'Allemagne elle-même.

Nous voulons donc bien, quant à nous, et tous les Suisses resteront peut-être de cet avis, convenir qu'au dedans ce déchet de confiance ne soit que d'ordre moral et garder pleine

(1) Depuis, l'ambassadeur de France, au nom de M. Briand, a cru devoir faire une déclaration analogue qu'on lira plus loin et qui semble avoir été inspirée par le désir qu'on a, en France, de prendre solennellement acte de cette promesse allemande.

certitude que le haut commandement défendrait de toutes les ressources de sa volonté et de sa force notre sol attaqué.

L'inconvénient est que nous ne sommes pas neutres que pour nous. Le Conseil fédéral qui, dès la déclaration de guerre entre nos plus puissants et plus proches voisins, avait pris soin de notifier notre résolution d'observer une neutralité rigoureuse et parfaite, est placé pour en savoir quelque chose.

Alors, pourquoi la déclaration faite devant les Chambres par M. Wettstein, de Zurich, avait-elle été, et selon laquelle les officiers qui avaient trempé dans les machinations que l'on sait et ceux qui les couvraient de leur protection devaient être écartés de leur commandement, a-t-elle obtenu si peu de considération ?

Ne disposant que de forces restreintes, c'est bien le moins que nous tendions tous nos efforts et nous nos moyens vers leur emploi total, moral aussi bien que matériel.

Toutefois il ne convient pas d'attribuer trop de puissance à cet argument de nos magistrats selon lequel la crainte de notre armée suffirait à faire reculer l'Allemagne. Depuis que les deux fronts de France-Belgique et de Pologne restent à peu de chose près immobiles, nous avons vu l'Allemagne s'appliquer à la recherche de diversions pour entamer le mur infranchissable. Elle a cherché à s'ouvrir la brèche de Verdun. Elle a peut-être cherché à se faire déclarer la guerre par la Roumanie. Qui nous persuadera que la barrière par nous opposée serait plus redoutable que celle de Verdun ou même qu'il soit beaucoup plus aisé d'envahir la Roumanie que la Suisse ?

Nous avons déjà dit un mot d'un article du *Temps* consacré à ce sujet. Nos lecteurs en trouveront les principaux passages à la suite de ces lignes.

Ils y verront que ce grand journal, tout en se montrant inspiré des sentiments les plus justes et les plus aimables à l'égard de la Suisse, n'est pas soulagé de toute inquiétude par les déclarations optimistes du nouveau président de la Confédération.

L. C.

L'Allemagne et l'Autriche, dit le *Temps* dans son « bulletin du jour », violeront la neutralité suisse, si elles pensent avoir avantage à la violer ; là-dessus, pas de discussion possible.

La Belgique a été envahie, d'après les déclarations mêmes de MM. de Bethmann-Hollweg et de Jagow, parce que l'intérêt militaire exigeait son invasion. La Suisse le serait dans les mêmes conditions, et d'un cœur tout aussi léger, si Hindenburg croyait y gagner quelque chose. La situation économique de l'Allemagne, sa note aux neutres, les interviews de ses ministres et de ses généraux montrent nos adversaires obligés de faire vite et résolu à tout risquer pour aboutir.

Si la cristallisation générale des fronts les oblige à ouvrir un nouveau théâtre d'opérations, ils l'ouvriront.

Or, la Suisse envahie en ouvrirait deux : un contre l'Italie, un contre la France. Cela suffit à nous interdire de partager la confiance de l'honorable M. Schulthess.

Restent les difficultés mêmes d'une violation de frontière, difficultés qui résultent et du terrain et des hommes. Les premières ne comptent pas : on l'a constaté partout depuis trente mois, des Vosges aux Carpates, du Carso aux monts macédoniens. Les secondes seraient sérieuses : car l'armée suisse est brave et bien instruite. Seraient-elles décisives ? Toute la question est là. Or, à cette question, nul ne peut répondre. La Suisse s'est préparée à se défendre. La Roumanie aussi s'était préparée : et cependant... Contre une masse puissante d'artillerie lourde, une armée qui ne dispose pas d'un matériel équivalent et qui fait ses débuts au feu, est et sera toujours en danger. Les Allemands le savent et c'est pourquoi, ayant souvent bénéficié de cette supériorité, on n'a pas le droit d'exclure l'hypothèse qu'ils se flattent d'y recourir de nouveau. Ici encore, par conséquent, le président de la Confédération paraît trop optimiste.

Puisse-t-il avoir raison ! Puissent les horreurs de la guerre être épargnées à un noble peuple, qui a tout fait pour les adoucir à ses voisins ! C'est là notre vœu et celui de tous nos alliés.

Mais nous ne pouvons pas ignorer les dangers de la situation et les menaces d'un ennemi sans scrupules.

Bulletin de la guerre

8 janvier.

Prise de Braïla

L'invasion de la Roumanie se poursuit avec la même rapidité sinon tout à fait avec la même méthode que les invasions de la Pologne russe et de la Serbie.

L'attaque allemande, menée par un régiment de la Prusse orientale, a enlevé les deux villages de Slobozia et de Rotesti, situés sur la rive sud du Rimnicul-Sarat, à 7 kilomètres environ au sud-ouest du gros bourg de Nanesti. Ce bourg est la tête d'un des seuls ponts qui traversent le Sereth, et même du pont le mieux placé de tous, car les marécages sont assez rares à l'endroit où il est situé. Il faut s'attendre maintenant à ce que les Russes défendent leur tête de pont, que l'artillerie allemande n'a pas dû tarder à battre. Si les Allemands franchissent le Sereth près de Nanesti, ils n'auront ensuite que six ou sept kilomètres à faire sur une grande route, pour couper le chemin de fer de Galatz-Jassy.

Braïla et Galatz sont les deux ports les plus importants du Bas-Danube. La première de ces villes, dont les Bulgaro-Allemands viennent de s'emparer, compte 50.000 habitants et la seconde, qu'ils semblent à la veille d'occuper, 70.000. Car l'invasisseur peut, en agissant comme il l'a fait au voisinage de Focsani, s'infiltrer plus à l'ouest. Il atteindrait ainsi la chaussée, parcourue par une route et par une voie ferrée, qui décrit un grand coude à travers les marais du Sereth pour conduire de Braïla à Galatz. La ville de Galatz se trouverait ainsi attaquée par le sud-ouest.

Elle l'est en même temps par le sud-est. Les Russes annoncent, en effet, qu'après avoir résisté près de Vacareni, à l'extrême pointe de la Dobroudja, ils se sont repliés vers le Danube.

Mackensen, dit M. Jean Herbet dans l'*Echo de Paris*, va exploiter ses succès et chercher à gagner la rive gauche du Danube, de façon à envahir le territoire de la Bessarabie, qui coupe la ligne Reni-Kischinev-Odessa, et atteindre les « remparts de Trajan » qui s'étendent du lac Sasyk (mer Noire) au Pruth.

Cette opération doit être exécutée en liaison avec Falkenhayn, qui cherche actuellement, en masquant Focsani, à atteindre Vecuciu, au-delà du Sereth, point de bifurcation du chemin de fer de Jassy et de toutes les communications sur la rive droite du Sereth.

Sur le territoire de Roumanie, les Russes sont évidemment gênés par l'indisponibilité des rares voies de communication : le public français pourra se rendre compte des difficultés de locomotion avec lesquelles nos alliés sont aux prises en apprenant que des divisions entières de fantassins, faute de voies ferrées et de matériel roulant, ont dû faire 300 kilomètres et plus à pied.

Mais si Hindenburg, comme il l'annonce, préfère en finir avec la Russie en envahissant la Bessarabie, il se trouvera aux prises avec les mêmes difficultés que les Russes sur territoire roumain.

Et le chemin d'Odessa lui paraîtra aussi long que celui de Riga et de Pétrograd.

En Macédoine

Pendant que les autres fronts continuent à chômer, la France est fort préoccupée de ce qui se trame en Grèce et craint justement qu'à force de grandeur d'âme vis-à-vis de Constantinople, M. Briand ne lui facilite l'exécution de quelques projets de trahison dont l'un pourrait surtout consister à pincer Sarraïl vers Monastir par une tentative de jonction avec les Bulgaro-Allemands.

La conférence de Rome

Une conférence entre représentants des gouvernements de l'Entente a eu lieu à Rome ces derniers jours. Y ont pris part :

Pour l'Italie : MM. Boselli, président du conseil ; Sonnino, ministre des affaires étrangères ; Scialoja, ministre sans portefeuille ; les généraux Cadorna, Morone et Dall'olio, l'amiral Corsi.

Pour la France : M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères ; M.

Thomas, ministre de l'armement et des fabrications de guerre ; le général Lyautey, ministre de la guerre ; M. Barrère, ambassadeur, le général Sarraïl.

Pour l'Angleterre : M. Lloyd George, premier ministre ; lord Milner, ministre sans portefeuille ; les généraux Robertson, Wilson, Milne, sir J. Rennell Rodd, ambassadeur.

Le Pape et la paix allemande

En recevant les membres de l'aristocratie romaine qui, par l'organe du prince Marc-Antoine Colonna, lui ont exprimé leurs vœux de bonne année, Benoît XV a déclaré qu'il souhaitait sans doute ardemment la paix, mais une paix, a-t-il ajouté, fondée sur le droit et la justice, ce qui est le contraire de la paix allemande.

Ces déclarations du pape auraient produit une forte impression.

Elles marqueraient, en effet, l'entrée du Souverain Pontife dans des vues nouvelles et même de plus en plus inattendues.

La crise au jour le jour

Déclarations sur notre neutralité

A la séance du Conseil fédéral de vendredi matin, M. le conseiller fédéral Hoffmann a donné connaissance d'une communication que lui avait faite la veille l'ambassadeur de France au nom de M. Briand.

Cette communication porte :

1. Le gouvernement français renouvelle sa déclaration faite au début de la guerre par laquelle il reconnaît la neutralité suisse ;

2. Le gouvernement français est convaincu que la Suisse défendrait, le cas échéant, sa neutralité de toutes ses forces, de quelque côté que vienne l'agression ;

3. Les mouvements de troupes françaises signalés récemment à la frontière suisse étaient dictés uniquement par des nécessités d'ordre intérieur, en vue de faire reposer ces unités de troupes.

L'engagement que le gouvernement français vient de renouveler solennellement, et qui ne fait qu'exprimer son immuable volonté, relève l'*Echo de Paris*, montre que toute mesure militaire qui pourrait être prise dans l'Est de la France, le long des directions qui mènent au territoire suisse, aurait le caractère d'une précaution purement défensive, justifiée par les preuves que l'Allemagne a déjà données de sa déloyauté.

Le représentant de l'Allemagne à Berne a également fait auprès du département Politique fédéral les déclarations les plus formelles et les plus rassurantes. Il a renouvelé l'assurance que son pays respectera toujours la neutralité de la Suisse, affirme la *Liberté*.

Les écumeurs de la guerre

Le *Jura bernois* apprend que, mercredi, les organes de la police fédérale ont arrêté à St-Imier, M. Charles Schenk, ancien rédacteur du *Démocrate* et ancien secrétaire de l'Exposition nationale de Berne.

M. Schenk était employé à la section commerciale du département Politique à Berne, et signait les contrats d'exportation au même titre que Muhlemann.

Son arrestation serait, selon les uns, en corrélation avec l'affaire Muhlemann, selon d'autres elle résulterait de faits tout isolés.

On aurait arrêté en outre un ancien aide-employé du département politique, dont les malversations ont été découvertes à la suite de l'examen du dossier Muhlemann. Cet employé avait résigné ses fonctions le 1er janvier 1916, afin d'entrer dans une entreprise privée à Zurich.

Le printemps dernier, Muhlemann fit une grande spéculation sur les lignes, qui rapporta 225.000 fr., dont un tiers à son profit. Sur cette seule affaire, il gagna donc 75.000 fr.

A propos d'un discours

Le *Bund* écrit que « rien dans l'attitude adoptée jusqu'ici par l'Allemagne n'autorise la presse française à attribuer à ce pays d'au-

tres intentions — que le respect de la neutralité suisse — et à tenter de troubler les traditionnelles relations amicales entre l'Allemagne et la Suisse.

Tiens, tiens : Et la violation de la Belgique et du Luxembourg ? demande le *Démocrate*. Et la menace contenue dans la note allemande de faire désormais la guerre sans merci ! D'ailleurs, l'officiuse *Gazette de Cologne* a déjà répondu par avance au *Bund*. Elle écrit que « publiquement, la Confédération suisse a le plus grand intérêt à voir la paix se conclure rapidement, car il est impossible de prévoir dès maintenant quel sera, dans l'avenir, le sort des Etats qui sont, jusqu'à présent, restés dans la neutralité ».

Commandes françaises de munitions

On mande de la Chaux-de-Fonds :

Un fait qui montre que la guerre n'est pas près de prendre fin est que la France vient de passer en Suisse des commandes nouvelles de parties détachées de munitions, ceci pour des quantités considérables. Les délégués de l'administration française des munitions n'hésitent pas à conseiller à nos fabricants de développer leurs installations.

Pour l'industrie hôtelière

Le Conseil fédéral a pris un arrêté étendant la protection de l'industrie hôtelière contre les conséquences de la guerre. Le sursis prévu dans l'art. 1er de l'ordonnance du 2 novembre 1915 peut être également demandé pour le remboursement des capitaux échus ou à échoir entre le 1er janvier 1917 et le 31 décembre 1919. L'autorité de concordat détermine, en tenant compte des intérêts des deux parties et des circonstances, l'importance et les dates des versements sur les sommes qui font l'objet du sursis. La date du dernier versement doit précéder le 31 décembre 1913. L'autorité de concordat doit accorder au fermier d'un hôtel ou d'une exploitation commerciale exclusivement dépendante du mouvement des étrangers et des conditions indiquées dans l'art. 1er de l'ordonnance du 2 novembre 1915, un sursis pour le paiement du fermage. Le sursis peut être demandé pour les fermages échus ou à échoir après le 1er janvier 1914. Il ne doit pas s'étendre à plus de trois fermages annuels.

VALAIS

Deuxième galerie du Simplon.

En décembre 1916, la perforation a avancé de 248 mètres au nord et de 77 au sud. La seconde galerie était percée, le 1er janvier, sur une longueur de 15,379 mètres (8095 au sud, 6959 au nord). Le voûtage est achevé sur un parcours de 14,862 mètres.

Il reste à percer 4446 mètres.

Les travaux du versant italien souffrent toujours de la rareté de la main-d'œuvre. D'extraordinaires chutes de neige les ont de plus entravés pendant une quinzaine et il est à prévoir que la neige qui tombe ces jours causera de nouvelles interruptions des travaux.

Un intéressant arrêt du Tribunal fédéral. — Le Tribunal fédéral a rendu récemment un arrêt qui aura une grande répercussion en Valais.

Il a décidé que les dispositions du Code civil suisse sur la dette alimentaire excluaient toutes autres obligations d'entretenir des indigents de la part des parents.

En conséquence, aucune contribution ne peut être réclamée des parents ou alliés en ligne collatérale, à l'exception des frères et sœurs qui vivent dans l'aisance.

Les échelles de répartition pour l'assistance des indigents ne sont donc plus valables.

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Oelmann-Lévy, éditeur à Paris

L'Ennemi

par

MARY FLORAN

Il ne lui était pas possible de rester à Paris, où ce secret serait bientôt devenu celui de Polichinelle. Elle ne voulait pas davantage s'installer dans sa propriété d'Artois, où la présence du baron eût autorisé toutes les conjectures. Alors, elle décida, Odile ayant été un peu fatiguée par toutes les émotions de ces derniers temps, d'aller passer le mois de juillet au bord de la mer, afin de la revivifier par les émanations salines. Elle choisit, pour ce séjour, la station du Touquet, qui lui donnait le double avantage de la mer et de la forêt et permit au baron de Brück de venir les y rejoindre. Il était convenu qu'après cette saison, madame d'Averjean et Odile retourneraient dans leur terre de Beaubois, M. de Brück les y suivrait, que ses parents y viendraient et qu'alors auraient lieu les fiançailles officielles.

Banque cantonale. — Le Conseil d'Etat a nommé M. Laurent Rey, à Monthey, directeur de la Banque cantonale.

M. Laurent Rey, ancien conseiller d'Etat, est banquier à Monthey et président du Grand Conseil.

Noël des soldats. — L'appel pour le Noël des soldats a trouvé un vibrant écho. De toutes parts des dons en nature et en argent ont afflué et nous avons pu organiser un charmant Noël sous les armes.

Très touchés de la générosité des populations de Sierre, Sion, Martigny, St-Maurice et Monthey et de bien d'autres localités encore, les soldats et leurs officiers se font un devoir de remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont prêté leur bienveillant concours à cette œuvre et de leur exprimer leur profonde reconnaissance.

Les soldats valaisans sont fiers de veiller aux frontières d'un pays où vibrent à l'unisson de si grands cœurs.

Ils envoient à toutes ces personnes généreuses leurs vœux sincères de bonheur et leurs salutations patriotiques.

Les officiers et soldats de la Cie Inf. mont. 1/12

Concours militaire de ski. — La Société valaisanne des officiers organise le concours de ski annuel les 27 et 28 janvier à Loèche-les-Bains.

Samedi 27. Courses des patrouilles pour toutes les troupes valaisannes. Chaque patrouille est formée d'un officier ou sous-officier comme chef et de trois hommes de la même unité.

Dimanche 28. Concours de vitesse, concours d'obstacles, saut et concours pour les enfants.

Les participants doivent se faire inscrire auprès du chef de leur unité respective. Ceux-ci donnent tous renseignements et délivrent le programme détaillé.

Le Comité.

Courses de skis à Loèche-les-Bains. — Vu l'incertitude régnant au sujet du temps, le concours de ski des 13 et 14 janvier 1917 est renvoyé aux 10 et 11 février.

Ecrasé par le train. — Vendredi soir, un nommé Joseph Fournier, habitant Saxon, venait par le direct qui part de Sion à 5 h. 48 et arrive à Martigny à 6 h. 12. Fournier voulut descendre à la gare de Saxon, alors que le train y passe à toute vitesse. Il tomba et resta étourdi sur la voie. Un train de marchandises venant en sens inverse lui passa sur le corps et lui broya les deux jambes.

Transporté à l'infirmerie de Martigny, il expira en arrivant.

Actes de vandalisme. — On nous communique de Sierre qu'un acte de vandalisme a été commis dans cette localité. Huit jeunes arbres ont été cassés par vengeance. Il est vraiment triste d'enregistrer de pareils faits.

Il existe déjà depuis longtemps, à Glarey, des inconscients qui, par habitude héréditaire, vont couper les arbres, les treilles, jeter les chars au lac et même faucher le blé en pleine floraison.

Polar.

Bagnes. — Fête mutualiste. — La veille des Rois, 5 janvier, s'est tenue l'assemblée générale traditionnelle des mutualistes de la section fédérée de Bagnes.

Pour les causes douloureuses connues, on s'en était tenu en 1915 et 1916, années de cher temps s'il en fut, à la partie purement administrative. Cette année-ci, bien que le ciel ne soit guère plus serein, hélas, de l'avis unanime des sociétaires présents on a cru devoir y ajouter à nouveau la partie récréative, qui obtint un aussi vif succès que jadis. Après le cortège dans les rues du chef-lieu et une

C'est pourquoi, en ce jour de juin 1914, madame et mademoiselle d'Averjean arrivaient à Paris-Plage.

III

Avant trois heures, moment fixé pour le recevoir, Odile attendait au salon de la villa « Le Bonheur » le baron Otto de Brück. Son impatience de le voir devançait la pendule. Elle avait déjeuné à la hâte, puis s'était ingéniée à modifier, selon son goût délicat, l'arrangement de l'appartement. Il en était devenu moins banal. Dans un angle, près de la porte du balcon, un canapé, posé de biais, devant lequel était placée une table, ménageait un coin où Odile se proposait déjà de s'isoler avec son fiancé, pour leurs chères et intimes causeries. La toilette du salon faite, elle avait songé à la sienne. Conservant la robe blanche, revêtue dans l'espoir de rencontrer Otto, dès la gare, elle avait recouffé ses cheveux blonds, y glissant — sous la disposition qui les massait en « coup de vent » et qui dégageait merveilleusement son impeccable profil — un étroit ruban blanc. Elle se plaisait à cette originalité, car rien ne faisait mieux valoir la teinte d'or de sa chevelure. Elle portait peu de bijoux, seul un rang de perles, modeste comme en ont les jeunes filles, entourait son cou, que laissait voir le corsage entrouvert. Ses mains étaient nues. Madame d'Averjean n'ayant pas encore autorisé la bague de fiançailles, elles l'attendaient. Odile ne tenait pas

modeste et fraternelle agape, sous l'intrépidité direction du major de table Ed. Filliez, ç'a été toute l'après-midi un feu roulant d'improvisations, de déclamations, de chants et surtout de bonne musique. Nos vaillants musiciens de « l'Avenir » se sont surpassés en cette occasion, grâce surtout, je n'en aurai garde de l'oublier, au précieux concours de quelques amis français internés à l'Hôtel du Gié-troz. L'inépuisable répertoire de chansons de l'un d'entre eux, le jovial caporal Malherbe, a procuré à l'assemblée d'agréables moments.

A l'éloquent toast de M. Michaud à la France de la Révolution et des Droits de l'homme, le sympathique caporal Marchal a répondu en quelques paroles élogieuses pour notre pays.

Parmi les productions de plus grande envergure, je citerai entr'autres, l'exposé historique : *Vingt ans de mutualité*, présenté par M. Gabbud à l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation de la Société; un discours bien pensé de M. M. Gard, étudiant en droit, sur les périls de la démocratie en Suisse, problème de douloureuse actualité, et le travail de M. Charvoz : *L'Œuvre du père Bourgoz*, ce courageux capucin bagnard du XVIII^e siècle, qui fonda la Grande Ecole de Bagnes, en l'année 1766, en dépit des menées hostiles des forces réactionnaires représentées en l'occurrence par l'abbé de St-Maurice, seigneur temporel de la vallée de Bagnes, pour qui l'émancipation intellectuelle du peuple constituait un danger qu'il fallait éviter.

N'est-il pas piquant de constater qu'il ne se soit pas trouvé le moindre thuriféraire dans le camp qui s'est emparé de son œuvre après l'avoir combattue si sournoisement, pour rappeler au souvenir reconnaissant des contemporains cet émule valaisan du père Girard et que cette tâche fut dévolue à une plume peu coutumière à tresser des couronnes aux œuvres des moines et des curés. Le travail de M. Charvoz sera publié prochainement avec les documents inédits qui lui ont servi de base, par la revue *les Annales valaisannes*.

Pour finir, un bon mot de remerciement au dévoué restaurateur M. Michellod.

J. L.

Décès. — On a enseveli lundi à St-Maurice, à l'âge de 64 ans, M. Armin Sidler, professeur et compositeur de musique. Originaire de Kusnacht (Schwytz), il fut professeur au Collège St-Michel à Fribourg et enseignait depuis de longues années au Collège de St-Maurice. On lui doit des oratorios et des hymnes religieuses.

Ravoire. — Décès. — Une bonne et sympathique figure vient de disparaître. Auguste Moret, père de nos amis Moret établis à Martigny, est décédé à l'âge de 88 ans. Avenant et aimable, il n'a eu durant sa longue vie que des amis.

Que sa nombreuse famille reçoive ici nos affectueuses condoléances.

Confédération

Enfin voici le casque

Après des essais minutieux faits par le département militaire, le Conseil fédéral a adopté le projet de casque pour l'armée, d'après le dessin de l'Eplattenier. Deux cents mille de ces casques seront fabriqués tout de suite et versés au matériel de corps.

Au lieu de présenter un dôme sphérique, le casque suisse présentera à son point culminant un pli formant arête en crête de coq. Mais on ne nous dit pas si cette réforme emportera le shako à double visière qu'à tort nous appelons képi et qui régnait en sa forme actuelle depuis 1869.

plus porter d'autres. Elle appartenait toute à ses chères espérances.

Dans le salon clair et gai de cette petite maison fleurie, dont les portes-fenêtres étaient grandes ouvertes sur le balcon, laissant voir la splendeur de ce beau jour d'été, Odile, en sa blanche toilette, avait le charme immatériel d'une vision de rêve, le rêve de ce bonheur dont la villa portait le nom et qui semblait réalisé par cette jolie femme, parée, souriante, dans cet intérieur élégant, cadre adéquat à sa beauté, où elle attendait les joies de l'amour partagé et permis.

Ce bonheur dont elle était l'image, Odile le ressentait. Les inquiétudes qui avaient accompagné ses fiançailles, lorsqu'elle redoutait de n'avoir point, pour elles, l'approbation de sa mère, elle les avait oubliées dans la joie de son espoir réalisé. Maintenant, elle voyait son avenir fixé selon ses vœux, et la sécurité d'un amour réciproque la rassurait sur toutes les circonstances de la vie qui pouvaient assombrir son horizon. Il lui semblait que, défendue par la douceur et la force de cette affection, nulle douleur ne pouvait plus l'atteindre.

Elle songeait à tout cela en attendant Otto. Et il tardait à venir ! Trois heures avaient sonné au coucou de la salle à manger, auquel Odile n'avait pas encore eu le temps d'imposer silence. La chaleur de l'après-midi avait atteint son maximum et, maintenant, une brise de mer, qui agitait les aiguilles des pins, était venue l'atténuer. Odile ne tenait pas

Un nouvel emprunt de 100 millions

On annonce que des pourparlers sont ouverts en vue de contracter un nouvel emprunt de mobilisation de cent millions dont une partie serait destinée à la conversion du premier emprunt.

Avion étranger sur le Tessin

Un avion étranger, dont la nationalité n'a pu être identifiée, a survolé notre territoire entre Chiasso et Novazzano, jeudi, à 2 h. 30 du soir. Le poste d'officier de Chiasso a ouvert le feu sur lui.

C'est la guerre !

On annonce la mort, à l'âge de 35 ans, d'un ressortissant de la Chaux-de-Fonds, M. Henri Godat, qui, après avoir, neuf ans durant, habité Shanghai, revenait au pays à bord du *Magellan*. Il fut tué en mer par l'explosion de la torpille qui a coulé ce bateau en Méditerranée.

Les tremblements de terre

L'institut sismologique suisse communique que le 2 janvier, à 11 h. 07 du soir, on a ressenti à Zurich une légère secousse de tremblement de terre, dont le foyer pourrait se trouver à 130 kilomètres de distance environ de la Suisse.

Le budget fédéral pour 1917

Les chiffres suivants définitifs du budget de 1917 ont été présentés au Conseil fédéral : Recettes, 169.752.000 fr. ; dépenses, 216 millions 5.000 fr. ; excédent présumé des dépenses, 46.253.000 fr.

Le produit de l'impôt de guerre

Voici, d'après les *Basler Nachrichten*, le rendement de l'impôt de guerre par canton : Argovie, 4,757,000 fr. ; Appenzell-Extérieur, 715,111 fr. ; Appenzell-Intérieur, 79,370 fr. ; Bâle-Campagne, 846,457 fr. ; Bâle-Ville, 16 millions ; Berne, 15 millions ; Fribourg, 1 million et demi ; Genève, 12 millions ; Glaris, 2 millions et demi ; Grisons, 1,623,000 ; Lucerne, 2 millions et demi ; Neuchâtel, 4 millions et demi ; Schaffhouse, 3 millions ; Saint-Gall, 6 millions ; Soleure, 3 millions ; Tessin, 1 million et demi ; Thurgovie, 1 million et demi ; Unterwald, 300,000 fr. ; Uri, 162,000 fr. ; Vaud, 10 millions ; Valais, 1 million 350,000 fr. ; Zoug, 1,385,000 fr. ; Zurich, 25 millions.

Pour l'ensemble de la Suisse : 116 millions.

Ces chiffres ne sont qu'approximatifs et sont basés sur la taxation dont les résultats sont connus pour tous les cantons sauf Genève, Tessin et Zurich.

GRISONS

Le château de Tarasp

Le fabricant Lingner, de Dresde, inventeur du dentifrice « Odol », avait légué au roi de Saxe le château de Tarasp, dans la Basse-Engadine. Ce monarque refusa d'entrer en possession du legs. Selon une clause du testament, à défaut du roi de Saxe, c'est au grand-duc de Hesse que doit passer le château. Une dépêche de Darmstadt annonce que le grand-duc a accepté.

FRIBOURG

Défaut de charbon

En présence de l'incertitude qui règne au sujet des approvisionnements en charbon, la Municipalité de Fribourg a décidé de restreindre l'éclairage public au gaz dans la mesure compatible avec la sécurité publique, dès le mardi 2 janvier. Elle recommande aux abonnés d'user du gaz avec ménagement.

en place, incapable d'une occupation quelconque, allant du fauteuil bas, près de la cheminée, au canapé ; du canapé sur le balcon, attentive à chaque roulement de voiture, secouée par chaque trompe d'auto, anxieuse à chaque bruit de pas et, sans y avoir consenti, un vers de Coppée hantait sa mémoire :

« Oh ! l'attente ! souffrir d'un pas dans l'escalier ! »

Par instant, sa tendre impatience se changeait en colère. Que n'arrivait-il ? Qu'est-ce qui pouvait le retenir ? Elle, rien ne l'eût attardée, s'il s'était agi de le rejoindre ! Les femmes savent mieux aimer que les hommes. Qu'avait-il été accepter ce déjeuner à l'Hermitage le jour de son arrivée ? Était-il venu au Touquet pour elle ou pour aller festoyer avec des amis ? Son devoir, même de convenance, n'était-il pas de venir la chercher à la gare ou de l'attendre ici ? Oh ! elle le lui ferait sentir ! se montrerait froide à son égard pour le punir...

Mais, brève à l'accuser, bien vite Odile l'excusait. — C'est par délicatesse qu'il s'est abstenu, sans doute, par cette délicatesse que maman lui refuse et qu'il a si grande ; pour ne pas s'imposer, pour ne pas m'afficher, puisque le secret de nos fiançailles doit être encore gardé. Qui sait ? il a peut-être même bien souffert du retard auquel il s'est condamné. Pauvre cher Otto !

Et, du fauteuil, elle revenait à la fenêtre, guetter son arrivée...

THURGOVIE

Pauvre vieille!

A Hauptwil, la veuve Braunschweiler, âgée de 93 ans, est tombée pendant la nuit du troisième étage de la maison qu'elle habitait, et s'est tuée.

BALE

Assassinat

Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, à la Schanzenstrasse, le marchand de vélos Doerflinger a tiré plusieurs coups de revolver sur sa femme et sur lui-même. Doerflinger est mort; sa femme a été transportée grièvement blessée à l'hôpital.

TESSIN

Election du Conseil d'Etat

M. le conseiller national Borella, qui n'est pas complètement remis d'un accident, refuse une nouvelle candidature au Conseil d'Etat. Le comité radical cantonal s'est prononcé en faveur d'une liste comprenant 4 radicaux et 1 conservateur. Actuellement, le Conseil d'Etat comprend trois radicaux et deux conservateurs.

Les élections ont lieu en février.

GENÈVE

L'impôt de guerre

A Genève, l'administration cantonale a expédié, au total, 92.500 formulaires d'inscription, sur lesquels 70.000 environ sont rentrés. Dans ce nombre figurent 300.000 bordereaux de contribuables astreints à l'impôt. Au 30 décembre, le service de la perception avait en caisse 7.948.500 fr.; sur cette somme, 6 millions ont été expédiés à Berne à ce jour.

Nouvelles diverses

Cyclones en Australie

Des cyclones ont provoqué au centre et au nord du Queensland de graves inondations. Le désastre est immense. A Clermont, les trois quarts de la rue principale ont été emportés par les eaux. Toutes les maisons des bas quartiers se sont effondrées. Des centaines de personnes ont disparu.

Harden et la paix

Dans la salle de la Philharmonie de Berlin, Maximilien Harden a fait une conférence sur la situation actuelle. Harden, qui ne connaissait pas encore la réponse des Alliés, demanda au public de se préparer à recevoir une réponse négative. Une fois repoussées, les propositions de paix ne pourront plus être renouvelées par les empires centraux, a-t-il déclaré. Harden annonce que le peuple allemand devra supporter des sacrifices encore bien plus grands et il envisage la possibilité d'un épuisement général parmi les belligérants.

L'alimentation, dit-il, devient toujours plus difficile pour les Etats, et si l'Allemagne devait succomber, il s'ensuivrait une terrible crise d'armements.

Harden croit nécessaire une paix fondée sur des accords raisonnables et non une paix dictée par le fer. Il a repoussé énergiquement le programme pangermaniste.

Demandez partout les cigarettes
MARYLAND-VAUTIER
à 30 ct. le paquet

... Il était quatre heures lorsque madame d'Averjean entra à son tour. Elle s'était habillée avec ce soin que les personnes âgées devraient toujours apporter à leur ajustement, sinon pour réparer des ans irréparable outrage, du moins pour le rendre moins pénible aux yeux. Elle avait l'art des vêtements foncés et sobrement drapés, qui cachent les défauts de la taille en l'élégantisant et mettent, près des traits flétris, les ombres légères et adoucissantes de leurs plis soyeux.

Son premier mot, en rejoignant sa fille, répondit aux préoccupations intimes de celle-ci.

— Monsieur de Brück est bien en retard.

De suite, Odile se dressa pour défendre celui qu'elle-même accusait.

— Notre réponse l'a-t-elle touché? dit-elle. La lui a-t-on transmis? L'a-t-on comprise? Le portier de l'hôtel des Anglais sait-il suffisamment le français pour cela? Tant de raisons peuvent avoir arrêté ce message en route! Le téléphone n'est pas toujours fidèle.

— Oh! à si faible distance! dit madame d'Averjean.

— Enfin, monsieur de Brück a pu être retenu, empêché..

— Par quoi? Je ne vois pas. Et, dans ce cas-là, on ne s'annonce pas.

Odile ne répondit plus, sentant mauvaises les raisons qu'elle donnait et dépitée de n'en pas trouver de meilleures, sans se rappeler qu'elle-même,

Un sommeil de deux ans

Le cas de ce soldat, mobilisé dans les premiers jours de la guerre, qui prend part à la bataille de la Marne et qui, au moment où la victoire est certaine... s'endort, pour ne plus se réveiller depuis, n'est pas unique dans les annales de la science.

Il s'agit bien ici, ainsi que l'a parfaitement diagnostiqué le professeur Verger, de Bordeaux, d'un phénomène de léthargie et d'une léthargie où les signes de la vie demeurent, ce qui aura évité au brave poilu dont nous nous occupons les horreurs d'une inhumation précipitée.

Ce qu'il y a de singulier dans la léthargie, c'est que chez ceux qui en sont les victimes l'intelligence, la mémoire, toutes les facultés psychiques, en un mot, subissent un temps d'arrêt parallèle à la cessation de la vie organique. Lors donc que le soldat de la Marne se réveillera, n'ayant aucune conscience de son long sommeil, qu'il assimilera à un sommeil ordinaire, il s'informerá, en ouvrant les yeux, si le signal d'attaque de la bataille — terminée depuis plus de deux ans — est donné! C'est exactement le même cas que celui de ce personnage, que mentionnent les anciens *Mémoires de l'Académie royale des sciences*, qui, après être resté six mois en état de léthargie, demandait à son valet si les ordres qu'il lui avait donnés avant son attaque avaient été exécutés.

Parmi les innombrables faits que nous pourrions citer, concernant la léthargie et les léthargiques, nous nous bornerons à rapporter celui de cet abbé que l'on crut mort et que l'on enterra avec un chat qu'il avait beaucoup aimé. Le chat, lui, était bien vivant; il miaula si fort et si longtemps, que quelques passants s'en émurent... Et c'est en exhumant le chat qu'on découvrit le cadavre, qui, les yeux exorbités, la bouche écumante, fut enfin tiré de sa terrible position.

Il faut bien l'avouer, la science n'a pas encore parfaitement expliqué les raisons de la léthargie, mais, par exemple, les hypothèses qu'elle présente sont nombreuses. Nous ne nous y arrêterons pas. Ce qu'il y a de certain, c'est que sous certaines influences, la peur, le besoin, etc., et même sans aucune influence déterminée ou connue, on voit soudain un individu perdre complètement connaissance et présenter, au bout d'un certain temps, toutes les apparences de la mort, nous disons les apparences, car l'homme de l'art, lui, se trompe rarement. Aussi, malgré les légendes qui ont cours dans les loges de portières, les inhumations précipitées sont-elles excessivement rares...

Les fakirs de l'Inde peuvent, paraît-il, provoquer sur eux-mêmes ces curieux phénomènes, et il est regrettable que des maîtres européens n'aient pas étudié sur place le *modus operandi* de ces habiles ascètes. Peut-être ainsi, la léthargie serait-elle mieux connue dans son principe ou dans ses causes, et qui sait même si elle ne permettrait pas d'interrompre sa propre vie pendant quelques années, pour la reprendre plus tard et réaliser de cette façon le rêve d'Edmond About dans *l'Homme à l'oreille cassée?*..

(Le Gaulois.) Georges WULF.

Courtes nouvelles

— A 3 h., la nuit dernière, une forte secousse de tremblement de terre a causé de graves dégâts dans les régions d'Avezzano, Ajalli et Ecina dans les Abruzzes. Ces localités avaient été déjà dévastées par un tremblement de terre en 1915.

un instant auparavant, formulait intérieurement les mêmes accusations. Son fiancé était déjà tellement sien, qu'elle souffrait de sa faute comme si c'était elle qui l'avait commise.

Madame d'Averjean s'installa dans le fauteuil près de la cheminée qui faisait face aux fenêtres, ce qui mit fin aux allées et venues nerveuses d'Odile. Elle avait apporté avec elle un ouvrage de broderie dont elle se séparait rarement, puis un journal, qu'elle commença de lire. Odile prit place sur le canapé, mais l'impatience ne l'y laissa pas longtemps assise. Bientôt elle revint sur le balcon et, dans l'embrasure de la porte-fenêtre, encadrée de petites roses pourprées, sa pure silhouette se détachant toute blanche sur le fond d'ombre du salon, elle semblait, vue de l'extérieur, une féérique apparition.

Ce fut, du moins, l'impression qu'elle produisit sur Otto von Brück qui, à ce moment même, arrivait à la barrière fermant l'entrée de la villa. Il venait à pied, sans se presser, lorsqu'il aperçut au milieu des fleurs sa jolie fiancée; il s'arrêta un instant, frappé par le charme délicieux du tableau qu'elle présentait à ses yeux. Elle était devenue, à sa vue, toute rose d'émotion heureuse, et tout son cœur la portait au-devant de lui, en dépit de ses précédentes résolutions de lui tenir rigueur, foudres comme neige au soleil dans la joie physique de le revoir. Et ce fut, entre eux, un moment exquis de sensations pures et inexprimées: lui

Dans une localité voisine de Beilstein, sur la Moselle, le bac a coulé. Une vingtaine de personnes, pour la plupart des femmes et des enfants, se sont noyées, ainsi que le bateau. Deux enfants ont été sauvés.

— Le vapeur anglais *Hollbraach* a été coulé près de Brest.

MARTIGNY

Société d'agriculture

Les membres de la Société sont avisés que le secrétaire, M. Albert Vallotton, met à la disposition des intéressés des nids artificiels pour le prix de 80 ct. pièce.

Les consignes pour les superphosphates 16 % doivent se faire sans retard auprès du même.

Le Comité.

Recensement

C'est demain mercredi 10 janvier qu'aura lieu dans la commune de Martigny-Ville le recensement des pommes de terre, foin et paille ordonné par le département fédéral de l'économie publique.

Secours mutuels

Les membres de la Société de Secours mutuels de Martigny sont convoqués en assemblée générale le dimanche 14 janvier, à 2 h., à l'Hôtel-de-Ville.

ROYAL BIOGRAPH

Programme du dimanche 14 janvier 1917

Journal-Guerre. « Dans l'île de Kiuschu », coloris. « Mariez-vous donc! » « La télégraphie sans fil », drame en 5 actes. Cette pièce dépasse l'ordinaire portée des pièces cinématographiques. Nous y verrons des scènes d'un intérêt vécu. Ici l'explosion d'un canon, plus loin le coulage d'un yacht touché par une mine, etc. Les données, d'un intérêt captivant, en sont par moment angoissantes au plus haut degré.

Pour terminer le programme, « Rigadin a les pieds sensibles ».

La direction rappelle que le spectacle commence à 2 h. 1/2 et non à 3 h.

Prix des places: Loges 1.20. 1res 80 ct. 2mes 60 ct. 3mes 40 ct.

NÉURALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN **KEFOL**
Boîte (10 paquets) fr. 1.50 - Toutes Pharmacies

Fumez les Cigares Frossard „Pro-Patria”

Ma santé

avant tout, c'est pour quoi je n'emploie que le vrai succédané de café hygiénique du **Rév. curé Kunzle** (bien connu par sa brochure: « Bonnes et mauvaises herbes »).

„Virgo complet”

(Marque déposée)

En vente dans les épiceries, à 1 fr., en paquets de 1/2 kg.; à défaut, demandez, s. v. p., la liste des dépôts aux fabricants:

Usines de produits alimentaires S. A., Olten

A tout péché miséricorde!

« Fumeur impénitent, je souffrais depuis longtemps du catarrhe chronique des fumeurs. Mais voici deux ou trois ans que je me sers des **Pastilles Wybert-Gaba**, et je n'ai plus de maux de gorge, de toux ni d'enrouement, et fume impunément plus que par le passé. »

R. P. à Berne

On imite les Pastilles Wybert-Gaba; prenez-y garde lorsque vous en achetez! Les véritables ne se vendent qu'en boîtes de 1 fr.

Favorisez le commerce et l'industrie du pays

immobilisé à la barrière du jardin; elle, sur le balcon, dans l'ivresse du premier regard qui les réunissait.

De son fauteuil, madame d'Averjean voyait toute la scène et l'exultante émotion des fiancés. Elle regarda Otto fermer avec soin la petite porte de bois et s'avancer dans les allées sablées de la cour, les yeux extatiques fixés sur Odile qui n'avait pas bougé et, souriant à cette joie d'amour, la vieille dame, se rappelant peut-être d'anciens souvenirs, murmura à part elle:

— Un Français eût, de mon temps, escaladé le balcon!

Mais Otto entra sagement par la porte où il avait sonné. On l'introduisit dans le salon et, correctement, il vint d'abord saluer madame d'Averjean et baisa la main qu'elle lui tendait. Puis, il se retourna vers Odile, qui était revenue au milieu de l'appartement; mais là, n'y tenant plus, il lui prit les deux mains et, sur son front pur qu'elle penchait vers lui, déposa un long et passionné baiser.

Et elle, orgueilleuse de cet amour qui répondait au sien, dépourçant toute sa rancune de l'attente prolongée, l'amena, sans quitter ses mains, sur le canapé d'angle où elle s'assit à côté de lui.

— Comme vous venez tard, lui dit-elle.

— Moi?

Il parut surpris.

— Mais je n'aurais osé me présenter plus tôt, on ne fait pas de visites avant quatre heures.

N'oubliez pas:

1. Qu'en payant votre abonnement aujourd'hui même vous recevez un **jeûné almanach**.
2. Que l'almanach que vous recevez est **gratuit**.
3. Que vous n'aurez pas 30 centimes de frais à payer lorsque les remboursements seront envoyés.

L'Administration.

Un engrais pour les enfants, les pilules Pink

Certains s'étonnent de voir les enfants éprouvés par la croissance, malingres et chétifs, se mettre à pousser, à se développer, à engraisser et à avoir fort bonne mine, dès qu'ils ont été mis au traitement des pilules Pink. Il n'y a pas lieu d'être étonné cependant, et la mère prévoyante qui fait prendre les pilules Pink à son enfant pendant la période de la croissance, n'agit pas autrement que le jardinier, l'horticulteur et tous ceux dont c'est le métier de faire pousser plantes, légumes, arbustes, etc. Lorsqu'un arbuste croît mal, que fait le jardinier? Il se dit que la terre où l'arbuste est planté est trop pauvre pour le nourrir, il remue alors la terre au pied de l'arbuste et y incorpore un engrais. De la terre pauvre, il fait ainsi de la terre riche et bientôt l'arbuste a tout autre apparence.

L'enfant, lui, au moment où il a des besoins plus grands, ne tire pas, pour une raison ou pour une autre, tout le profit qu'il devrait tirer de la nourriture. Il dépense plus qu'il ne gagne et dépérit forcément. Dans ces conditions, il faut aussi à l'enfant de l'engrais. Les pilules Pink pour personnes pâles sont le meilleur engrais pour les enfants à l'âge de la croissance. Elles fournissent avec chaque pilule du sang riche et pur et, de ce fait, automatiquement, elles améliorent le fonctionnement de tous les organes, qui font alors merveilleusement leur travail d'absorption, d'assimilation, d'élimination. Aussi, par centaines, recevons-nous des lettres comme celle que nous publions ci-dessous.



Mme Marie Tessanne, à Belonchamp par Melisey (Haute-Saône), écrit:

« J'ai le plaisir de vous informer que vos merveilleuses Pilules Pink ont assuré la guérison complète de ma fille Cécile, âgée de 14 ans, fatiguée et anémiée par la croissance. Ma fille se porte maintenant à merveille, elle a retrouvé un fort bon appétit et elle se développe beaucoup ».

Les pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Jöhr, droguistes, Genève, 3 fr. 50 la boîte; 19 fr. les 6 boîtes, franco.

A vendre

une laie grasse pesant env. 150 à 170 kg.
une vache fraîche vêlée;
et une génisse prête au veau.

S'adresser à Léon Paccard, Martigny-Ville.

TOUTES les demandes de renseignements concernant les annonces doivent être accompagnées de 20 centimes en timbres-poste pour la réponse.

— Je vous avais fait dire que nous vous attendions à trois heures.

— J'ai compris que c'était, de votre part, une politesse dont il eût été indiscret de profiter.

— C'eût été indiscret aussi, peut-être, de venir au-devant de nous à Étapes?

— J'en ai jugé ainsi, fit Otto, je ne me suis pas cru permis, puisque vous m'imposiez le secret de nos fiançailles, de le compromettre par cette démarche; car, dans un train, il peut y avoir bien des gens de connaissance.

— Vous avez toujours raison! dit Odile, l'admirant, admirant son beau visage régulier, calme, aux yeux charmeurs, au sourire très doux, et, en allemand, elle ajouta:

— O cher! j'avais espéré vous voir et le temps m'a semblé si long jusqu'à cette heure!...

— Et à moi! bien-aimée, répondit-il dans la même langue, et à moi dont aucune minute ne se passe sans penser à vous!

Mais il se rendit compte que, pour une première visite, il manquait à beaucoup de ces devoirs en restant éloigné de madame d'Averjean et en s'entretenant, avec Odile, dans un idiome qu'elle ne comprenait pas. Se levant, il vint s'asseoir près de madame d'Averjean, qui avait quitté son journal pour sa broderie, et il échangea avec elle quelques phrases de politesse sur sa santé, son voyage, le Touquet et la villa qu'elle habitait.

(A suivre)

La pénurie de lait

sera moins dure à supporter si vous employez le **café de malt Kneipp de Kathreiner** si nourrissant, si salubre et d'un prix si modique. C'est la boisson la plus avantageuse pour les enfants et les adultes, les malades et les gens bien portants. Exiger la marque déposée Kneipp et refuser les imitations.

Banque Commerciale Valaisanne

CH. EXHENRY & C^{IE} — MONTHEY

Correspondant officiel de la Banque Nationale Suisse
Se charge de toutes opérations de banque
Prêts hypothécaires

Reçoit des dépôts d'argent aux plus hauts prix :
a) En compte-courant toujours disponible;
b) Sur carnets d'épargne;
c) En bons de dépôt de 1 à 5 ans;
d) Contre obligations.

AVIS

La Fabrique de carbure, à Vernayaz
demande pour entrée immédiate
une vingtaine de bons manœuvres
S'adresser au bureau de la fabrique.

Timbres en caoutchouc

à l'Imprimerie Commerciale Avenue de la Gare, Martigny.



SOUFFREZ-VOUS

de Rhume, Douleurs, Rhumatismes,
Lumbago, Maux de gorge,
Torticolis, etc.

appliquez sur votre mal, avant qu'il ait pu s'aggraver,
un bon paquet de

THERMOGÈNE

Remède sûr, facile, prompt, n'imposant aucun
repos ni régime. Appliquez la feuille d'ouate sur
le mal, de façon qu'elle adhère bien à la peau.

REFUSEZ

toute imitation ou contrefaçon du THERMOGÈNE,
comme vous refuseriez une fausse pièce de monnaie.

La boîte : Fr. 1.50. — Toutes pharmacies

On demande
pour fin janvier, un jeune garçon comme

apprenti boulanger
ou un rassujetti.
Boulangerie Payot, Vevey.

A vendre
4 vases ovales
contenant 1450 à 1500 litres, bien
avinés, le tout en bon état.
A la même adresse, à vendre
un char de campagne
S'adresser à Charles Pict, à
Martigny-Bourg.

A vendre de suite
un bon potager
à 3 trous, à l'état de neuf, brûlant
tout combustible, grande
bouilloire en cuivre, valeur 130
francs, cédé pour 60 fr.
S'adresser au « Confédéré » en
ajoutant 20 ct. pour la réponse.

On offre à vendre ou à louer
deux chambres
une cuisine, galetas, cave
à la rue d'Octodure, Martigny
S'adresser à Anatole Tornay.

Piano
n'ayant servi que 4 mois à vendre
à Martigny, pour cause
de départ; éventuellement à
louer. Pour renseignements :
H. Hallenbarter, pianos, Sion.

Jeune fille
connaissant le service de café
trouverait place de suite
S'adresser au « Confédéré ».

Viande fraîche
1er choix
Rôti fr. 1.80 et 2.—
Bouilli » 1.20 » 1.40
Viande salée et fumée fr. 1.80 à 2.40.
Saucissons » 3.—
Saucissons aux choux » 2.60
Salamis » 4.—
le kilo
Salamettis 20 ct. pièce
expédie depuis 2 kg. la
Boucherie Chevaline Centrale
Louve, 7, Lausanne

MOTEURS
électriques
triphasés, 210 à 220 volts, 1 à
10 chevaux, 1 à 20 » 1 à
30 » 1 à 80 » sont
cherchés. — Offres sous W
7171, Q Publicitas S. A., Bâle.

Loèche-les-Bains
VALAIS, 1411 m.
HOTELS et
Chemin de fer en exploitation
Sports d'hiver
Cure de Bains

On demande pour de suite
une cuisinière à café

et
une fille de cuisine
Offres avec copies de certificats
au Grand Hôtel de Morgins.

Aliment complet
pour
PORCS
38 ct. le kg.
en sacs de 25 et 50 kg.
Remplace avantageusement
toute autre farine fourragère.
Prospectus franco sur demande
Parc avicole, Sion

J. DEGERBAIX
23, Escaliers du Marché — LAUSANNE
expédie bonne

Viande
de
cheval
au prix de Fr. 1.20, 1.30 et
1.40 le kg.; sans os, sans peaux
et sans nerfs, augmentation d'un
tiers. — **Achat de chevaux,**
mulets, ânes au plus haut
prix. — Téléphone 3933.

Sacs vides
sont achetés au plus haut prix
Parc Avicole - Sion

Séateurs
avec lames en acier
anglais forgé, garanti,
mod. Suisse fr. 3.50
» 21 cm. » 4.—
» Valais 22 cm. 5.—
» soigné 23 cm. 6.—
Mod. Vevey fr. 6.—
» Neuchâtel, ex-
tra fort, 21 cm. » 6.—
» id. extra fort, 23 cm. 6.50
» Le Parisien, extra fort 7.—
» » (breveté) 20 cm. 6.—
» » » 22 » 6.50
» » » 23 » 7.—
» » » 25 » 7.50
Catalogue gratis
Louis ISCHY, fabricant, Payerne

Poussines LE GHORNS
d'Italie
La Reine des Pondeuses
250 œufs par an
La moins chère
Prix-courant grat.
MOULAN - FRIBOURG

Cartes de fiançailles
à l'Imprimerie Commerciale,
Martigny.

Contre Toux,
Grippe, Coquelu-
che, Rougeole,
prenez le
SIROP
BURNAND

Un jeune homme libéré des écoles, possédant une bonne
instruction primaire est demandé comme

apprenti typographe

à l'IMPRIMERIE COMMERCIALE, à Martigny.

Rétribution immédiate.

La **Fabrique de carbure à Vernayaz**
cherche pour entrer de suite

un portier sérieux et intelligent

S'adresser à la direction de la fabrique.

VINS EN GROS
A. ROSSA — Martigny
Vins blancs et rouges de 1^{er} choix, aux prix
les plus avantageux
Maison très connue et de toute confiance

Pour 1917

Almanach Hachette
Agendas de poche et de bureau
Calendriers en tous genres
Registres-Classeurs
Copies de Lettres
Encres et Presses à copier

Papeterie A. Sauthier-Cropt, Martigny

JEUNE HOMME cherche à louer
une chambre
avec lumière électrique, pour
une ou deux personnes, si possible
avec chauffage.
S'adresser à Alf. Mosimann,
fabrique de meubles S. A., à
Martigny.

La Petite Revue

est envoyée
gratuitement
à tout nouvel abonné
d'un an pour l'année 1917

La Petite Revue
paraît actuellement 3 fois par
semaine, le MARDI, le VENDREDI
et le DIMANCHE matin.
C'est le meilleur marché des
journaux paraissant 3 fois par
semaine.

Prix d'abonnement :
Edition 3 fois par semaine
4 fr. 50 par an. — Edition
2 fois par semaine (mardi et
vendredi) 3 fr. par an.
Bien indiquer l'édition désirée
On s'abonne à l'administra-
tion de la Petite Revue à
Lausanne ou par versement de
4 fr. 50 ou 3 fr. 05 à notre
compte de chèque postaux 11.76.

PUBLICITAS

Société anonyme suisse de Publicité

Siège social : GENÈVE

Succursales principales en Suisse :

LAUSANNE : rue du Grand-Chêne, 11

En Suisse française : Genève, Montreux, Fribourg, Neuchâtel,
Chaux-de-Fonds, St-Imier, etc.

En Suisse allemande : Berne, Bâle, Zurich, St-Gall, Lucerne,
Glaris, Coire, etc.

En Suisse italienne : Lugano.

Agences et correspondants dans les principales villes du monde

Régie de la plupart des grands journaux suisses

Insertions aux tarifs mêmes des journaux dans toutes les autres
feuilles suisses et étrangères

Pour vos travaux d'impression,
adressez-vous à
l'Imprimerie Commerciale, Martigny

GARE de RIDDES

Horaire valable du 1^{er} octobre 1916 au 30 avril 1917

Brigue : 758 906 1156 443 805
Marchandises

Lausanne : 539 836 1249 230 344 806
Marchandises

Tous les dimanches après-midi et le soir, représentations cinématographiques
au Royal Biograph, à Martigny. Dernières actualités de la guerre européenne.